

Voici maintenant cinq jours que je suis en Italie. Je végète. J'attends. J'excelle dans l'attente. Si un championnat existait, je serais en première ligne.

J'attends et j'ai mal. Je voudrais pouvoir m'endormir une bonne fois afin d'oublier cette douleur atroce.

Quelques fils ténus me retiennent encore au monde réel, mais c'est peu de chose. Il y a ceux que j'aime, bien sûr : mon père, Manu, Livia. Et il y a aussi des parenthèses de plaisir ineffable. Parfois je me demande si c'est bien vrai : tous les matins, j'ouvre les volets de ma chambre, et ce geste-là, aussi anodin soit-il, me remplit d'un bonheur insoupçonné. Du soleil entre dans la pièce, filtré par le vert de la treille, et je le reçois en pleine poitrine, comme de la joie. Ça ne dure pas longtemps. Aussitôt je retourne à ma douleur. Je n'en peux plus d'avoir mal. Je préférerais dormir éternellement.